

## Aires culturelles 2014 : rapport d'étape

<http://trac.hypotheses.org>

9 décembre 2014

A grands traits le point d'étape auquel nous arrivions, au début du colloque international de l'IdA 2014 (5-7 novembre), est que l'épistémè "aires culturelles" en SHS est au carrefour à la fois d'une évolution des identités culturelles collectives et de l'évolution des disciplines, les unes postulant un fonctionnement universel du phénomène humain, les autres tirant leur raison d'être des particularismes. Selon les disciplines, ou les approches (par discipline, sous l'angle de la formation, pour les décideurs), les présupposés sur les aires culturelles ne sont pas les mêmes, ce dont témoignent les termes de désignation : aires géo-culturelles, aires régionales, aires culturelles ?

Cette épistémè est remise en cause par des facteurs de la globalisation qui exigent des adaptations (numérique, nouveaux réseaux, diasporas, ensembles non régionaux, nouveau flux... et les nécessités de compétence et de formation qui en découlent). Mais les aires culturelles n'ont jamais impliqué un découpage du monde en ensembles distincts, parce que chaque aire obéit à des critères de définition qui ne sont pas systématiques (par exemple, le « monde musulman » est une aire qui mord sur d'autres aires continentales, parce qu'il est identifié à une communauté de confession). Suivant la perspective, l'échelle, la granularité, la densité des aires culturelles peut varier considérablement.

Mais en somme, à l'orée du colloque, la question n'est plus seulement de définir ce qu'*est* une aire culturelle, mais ce qu'elle fait, ce qu'on en fait, à quoi elle sert, ce qu'une telle approche induit. Je tenterai de synthétiser les approches de notre colloque selon trois mouvements :

1. L'impasse serait de considérer les aires culturelles sous le seul angle du *logos*, de l'épistémologie. Biais colonial ou impérialiste ancien, piège transitif du peuple actif qui pense un autre passif, du sujet qui pense un objet. Il est classique d'opposer les *aires culturelles*, comme plus généralement les *studies*, champs d'études parfois limités dans le temps, centrées sur un objet, aux disciplines centrées sur une méthodologie, et donc une *rigueur scientifique* qui est elle-même une construction culturelle. Les détracteurs d'une approche des phénomènes socio-humains sous l'angle culturel mettent justement en relief les dangers idéologiques d'une fascination pour, voire d'une *essentialisation de l'objet* (aire culturelle), aux dépens de l'*universel* de l'expérience humaine. L'approche comparatiste, en recherchant des occurrences comparables dans des aires posées comme distinctes, attentive à la sérendipité qui verrait surgir de ces terrains autres de nouvelles interrogations, montre que les approches disciplinaires font leur miel de la diversité des terrains. Sans souligner que les études d'aires ont servi à assurer une puissance, voire à faire la guerre, il est important de garder à l'esprit les enjeux de *pouvoir* (politique ou académique) qui motivent la définition des aires culturelles ; enjeu stratégique, les regards par aires culturelles sont sans doute bien autant inscrits dans une *temporalité* (au plan géopolitique, les stratégies impériales ; au plan académique, les stratégies de carrière ou les stratégies de recherche nationales ou supranationales) que dans la *spatialité* à laquelle on les associe spontanément.
2. L'approche par aire culturelle fonde donc son heuristique sur une dimension *éthique* : la question de la légitimité du sujet, le principe de travailler avec l'autre quand on travaille sur lui. La langue a un pouvoir axiologique. La linguistique fournit ici un modèle, avec la notion d'intraduisibles qui contient l'hypothèse d'approches intellectuelles différentes. Les mécanismes de traduction et de transculturalité et le jeu de leurs acteurs reste à creuser. L'angle peu développé jusqu'ici est celui des "passeurs de culture", acteurs parfois paradoxaux de la constitution durable des aires culturelles--car les aires culturelles ne vont pas sans action des créateurs, qu'ils soient artistes ou innovateurs. À moins de penser comme le suggère la *base-line* du Musée du Quai Branly que les cultures se rencontrent toutes seules, les aires culturelles ne sont pas en effet en elles-mêmes pro-actives, et les hommes ont montré leur capacité surprenante à forcer leur environnement.
3. Enfin, quelle que soit l'universalisation des concepts qu'impose la civilisation globalisante, un autre universel de l'humanité est le *mécanisme imaginaire* de l'identité, qui conduit à se rassembler avec ce à qui on pense ressembler, pour se différencier de l'autre ainsi construit—dans des conduites qui peuvent

même paraître aberrantes. La valeur ajoutée que peut constituer la dimension *esthétique* des productions culturelles pèse évidemment dans ces identifications, Herder et les romantiques le savaient bien. Les aires culturelles sont traversées, aujourd'hui comme hier, par ces processus narcissiques, mais selon des modalités de circulation dans laquelle les nouveaux modes de communication, le numérique, la globalisation et la rapidité des circulations physiques et symboliques injectent une complexité nouvelle dans l'universalisation de surface d'un « territoire-monde ».

Alors, fallait-il changer de concept ? Le terme « aire culturelle », dans ses ambiguïtés, a néanmoins sur d'autres (aires régionales, *area studies*, études aréales) la vertu de mettre l'accent sur les représentations des acteurs.

En aval de cette manifestation, si des enjeux ont pu être éclairés, il est évident qu'un champ de recherche reste ouvert,

- Dans l'émergence (contingente ? éphémère ?) d'aires culturelles transversales (migrations, diasporas, communautés de destin politique—exemple de la francophonie--, économique, climatique) - la prise en compte d'une chronologie complexe et de ses effets de cristallisation/dilution ;
- en matière de construction de l'espace européen et atlantique de la recherche, dont devraient découler
- des formations à bâtir mettant en pratique ce « voir avec » l'autre (le moindre mérite des aires culturelles pourrait être leur vertu d'outil pédagogique—on se souviendra que la formulation fondatrice des aires culturelles par Fernand Braudel figurait dans un ouvrage à vocation pédagogique), induisant pour les GIS un programme d'action spécifique qu'ils sont bien placés pour induire.

En matière de publication, nous disposons d'un matériau digne de succéder à / compléter l'ouvrage collectif de Szanton sur les études d'aires aux Etats-Unis<sup>1</sup>, très riche et en ligne. Dans un premier temps les vidéos des interventions, recueillies et préparées par les techniciens du CNRS, seront mises en ligne et seront à la disposition du public.

Le chantier n'est pas épuisé, et le carnet de recherche <http://trac.hypotheses.org> continuera de refléter une réflexion qui se poursuit. Le volet développement des formations est le moins fourni du colloque, or il est un élément indispensable pour continuer à légitimer des études d'aires dans un cadre comme celui de l'IdA. Il faut approfondir comment cela se passe en particulier en Europe par un travail de fond de repérage et d'opération conjointes (par exemple, associer à un colloque aires culturelles français les chercheurs sur cette aire d'un autre pays européen).

### Quelques événements ultérieurs :

- au sein de la coopération entre les équipes de recherche CHCSC (UVSQ) et SLAM (UEVE), une nouvelle journée d'étude sur le thème "concepts nomades, espaces diasporiques, jeux d'échelles" est prévue le 12 décembre 2014.

- Joanna Nowicki a pris l'initiative de proposer une table ronde à Cracovie sur aires culturelles et politique en partenariat avec : Pôle ACEFE (Joanna Nowicki) Paris Est (Georges Lomné), UVSQ (Jacques Pothier), et Université Jagellone, Cracovie (Czeslaw Porebski).

*Les notes ci-dessus n'engagent que la responsabilité de leur auteur, Jacques Pothier*

---

<sup>1</sup> Szanton, David L. « The Politics of Knowledge: Area Studies and the Disciplines ». UCIAS Edited Volumes [uciaspubs/editedvolumes/3](http://escholarship.org/uc/item/59n2d2n1) (1 janvier 2002). <http://escholarship.org/uc/item/59n2d2n1>.